

SAINT PÉTERSBOURG

L'occident russe

Bercé par les ondulations lancinantes du train-couche reliant Moscou à Saint Pétersbourg, traçant dans une nuit nordique harcelée par cette si frissonnante lueur estivale presque incessante, je persiste dans mes tentatives de plonger dans un sommeil réparateur, avant la grande découverte qui s'étendra devant moi au petit matin : la ville de Saint Pétersbourg, sur les rives de la Baltique, et son incroyable renommée ici en Europe. Mes 3 jours dans l'ancienne capitale des Tsars n'allaient qu'en apporter confirmation. Dès les premières heures, une chose intrigue. Le vent ne tourne pas de la même façon qu'à Moscou. Le ressenti est différent, les attitudes également. Et assez curieusement, l'impression d'être en Russie s'estompe au profit du sentiment - improbable - de se trouver en Scandinavie. Une certaine courtoisie s'opère à nouveau, sur la route ou dans les magasins, la circulation s'harmonise, l'agressivité se diffuse, les sourires reviennent, et l'homogénéité de la population marque une réelle distance avec sa grande sœur et grande rivale Moscovite. Peut-être aussi la nature profonde des villes de provinces, souvent plus amicales et accueillantes. Mais il faut admettre que Saint Pétersbourg fût bâtie par les Russes au tout début du 18^e siècle pour devenir une porte vers l'Europe, jusqu'à en copier la morphologie générale de ses villes. Un étonnant mimétisme en signe d'intégration, et une volonté soutenue de se connecter aux puissances coloniales occidentales. Et force est de constater que le résultat est réussi, puisque plus de 3 siècles plus tard, la «patte» européenne se fait plus que jamais sentir. Les touristes y affluent, mais pour d'autres raisons : la somptuosité de ses palais et de ses églises, ses canaux sillonnant la vieille ville et offrant de romantiques reflets aux façades colorées, son soleil de minuit, et tout ce riche passé teinté d'histoires glorieuses et de rivalités politiques. Voilà en quoi on reconnaît l'âme russe, celle qui marche dans les pas d'un faste passé conjugué au présent. De belles choses, de belles aventures, j'en ai connu beaucoup lors de mes voyages autour du monde. Mais chaque fois je découvre encore plus...encore plus...j'en perds mes mots ! Arpenter les salons de l'Ermitage, si célèbre à travers le monde - je sais désormais pourquoi - relève de l'indescriptible tant le luxe, les dorures, la profusion de matériaux précieux, de peintures et de sculptures rendraient muet le plus bavard des hommes. Aucune photo ne pourra jamais remplacer le véritable écho de la réalité. Ne croyez pas que ce soit l'unique joyau de la cité du Nord, qui regorge d'édifices statutaires, élégamment disposés le long d'artères rectilignes aux perspectives lointaines (d'ailleurs la plus grande avenue du centre est couramment nommée « perspective Nevsky ») ou de jolis boulevards courbés par les rondeurs des canaux et du fleuve Neva. Même la forteresse Pierre et Paul, qui fût la première structure construite par les russes après le passage des suédois, montre l'éclat de soleil de sa toiture pointue en perçant le ciel avec grâce. Les bateaux se croisent aux pieds des colosses de pierres, les quartiers animés invitent à l'exploration, l'eau s'oppose à la terre, et l'on se prend à aimer l'expérience que l'on vit. Dès le franchissement d'une porte d'église, comme Saint-Sauveur ou Saint-Isaac, les intérieurs chargés à l'extrême de détails et de couleurs vives tranchent sans retenue avec l'austérité glaciale de leurs homologues français. Un régal pour les yeux. L'excellence des maîtres architectes et dessinateurs russes a également produit de magnifiques demeures à l'extérieur de la ville, comme le palais Peterhof, dont les jardins mais surtout les jeux d'eaux se placent tout bonnement au sommet de l'art graphique. Oui, nous ressentons ce petit quelque chose de spécial à Saint Pétersbourg, comme un équilibre invisible. Peut-être doit-on y voir la perle de la Russie, ouverte sur l'occident, comme le souhaitaient ses créateurs, imprégnée de son caractère slave qui lui donne tout son brillant. À la levée des ponts enjambant la Neva, à presque 2h du matin, devant la ville illuminée, cette vision poétique ne me quittera pas...